

**Récit (5/5)... En marge de la bande de Gaza, où se focalise l'actualité, plongée (début décembre) au cœur des colonies, obstacles à la paix.**

**Aujourd'hui : D'anciens soldats juifs témoignent**



# « L'Apartheid ? On est dedans »

La ségrégation et l'oppression que subissent au quotidien les Palestiniens sont aussi dénoncées par certains Israéliens.

● Patrick SÉVERIN

Mikhael est Juif. Religieux assidu. Je le rencontre à Jérusalem peu avant mon départ. Mikhael a été soldat pendant quatre ans. À Hébron. Pendant la deuxième Intifada. Aujourd'hui, lui et ses amis «aux idées de gauche» ne sont plus les bienvenus dans les colonies de la ville des Patriarches. Parce que Mikhael est membre actif de l'association «Breaking the Silence», un collectif d'anciens soldats qui dénonce les innombrables abus dont l'armée israélienne se rend coupable. Ils dérangent. Car quand ce sont des Juifs qui dénoncent des Juifs, on peut plus difficilement les accuser d'être antisémites. Le rôle qu'ils se sont donnés ? «Conscientiser et éduquer la population d'Israël.»

«Breaking the Silence» recueille les témoignages des soldats et les diffuse ensuite de manière anonyme. Ce qui marque dans ces histoires, ce n'est pas tant leur violence que leur triste banalité. Les abus à Hébron ne sont pas des bavures, ils sont un système bien place. Ils sont le quotidien.

«C'est en partie ce que nous cherchons à montrer, confirme Mikhael. Il existe des conflits bien plus spectaculaires et sanglants que celui qui nous occupe. Ce qu'on veut pointer du doigt, ce sont ces dizaines de pratiques quotidiennes,

inévitables en situation d'occupation, qui font que la vie de milliers d'innocents est un enfer. C'est d'ailleurs le principe même de l'occupation qu'on remet en cause. Les abus n'en sont qu'une conséquence.»

**«Pour l'opinion, l'armée fait du bon boulot»**

Mikhael et son association ont du pain sur la planche. Il veut me faire comprendre à quel point. «Tu as passé quelques jours en Cisjordanie ? Eh bien, considère que tu en sais plus sur les conditions de vie des Palestiniens occupés que la majorité des Israéliens. Pour l'opinion publique, l'armée y fait du bon boulot et il n'y a que les terroristes qui souffrent du système. Nous, on essaye d'informer. Mais c'est difficile car on vit dans un monde où tant qu'il n'y a pas de morts, les gens ne trouvent pas de raison de s'alarmer... Israéliens et Palestiniens vivent dans deux réalités tellement distinctes que nous, Juifs, pouvons évoluer li-

brement sans croiser un seul Palestinien. Sans nous douter un instant de ce qu'ils vivent.»

À Hébron, le système est aussi à deux vitesses.

«Oui, car les colons sont soumis à l'autorité israélienne alors que les Palestiniens dépendent de la justice militaire. Un exemple éloquent : si un Juif manifeste au côté d'un Palestinien et qu'ils sont tous les deux arrêtés, le premier ira à la police où il ne pourra être gardé plus de trois heures sans chef d'inculpation. Quant au deuxième, il aura à faire avec des militaires qui ne parlent pas toujours arabe et pourra rester enfermé jusqu'à huit jours sans recevoir d'explication et sans droit à voir un avocat...»

**Avec des yeux de colons**

Une différence de traitement qui n'est pas sans rappeler une autre politique raciale. «L'Apartheid ? On est en plein dedans.»

«C'est même pire encore, rectifie Mikhael, car il y a ici un harcèlement perpétuel pour tenter de dé-

goûter la population palestinienne et la faire partir. À Hébron, en zone H2, il n'y a pas une seule maison qui n'ait pas été un jour visitée par l'armée. Ils débarquent chez eux en pleine nuit et leur pointent leurs armes sous le nez, juste pour des contrôles de routine...»

Au moment de quitter Israël et d'avoir à digérer tout ça, je ne peux que réentendre les derniers mots de Mikhael. Ils sonnent avec une justesse qui me donne un regard neuf sur tout ce que j'ai pu voir et entendre durant ces quelques jours à Hébron. «Toutes les négociations entre Israël et les Palestiniens ne valent pas grand-chose. Elles ne pourront jamais aboutir dans ces conditions. Pas tant que nous ne traiterons pas d'égal à égal. C'est triste à dire mais le regard que portent beaucoup d'Israéliens sur leurs voisins arabes ne doit pas être fort différent de celui que portaient les administrateurs coloniaux sur les populations africaines il y a 100 ou 150 ans...» ■

## « À Hébron, la loi, c'est toi ! »

**«Breaking the Silence» publie des recueils**

reprenant les témoignages de soldats ayant servi à Hébron. Échantillon.

**À propos d'une émeute menée par des colons juifs**

Quelqu'un a-t-il été arrêté ?

«Non.»

**Êtes-vous entré dans Avraham Avinu (NDLR : nom d'une colonie) ? Monté sur le toit ? Avez-vous parlé avec la famille, le père, la mère ? Avez-vous dit quelque chose aux enfants ?**

«Rien. On ne peut rien faire. On se

sent désemparés. Même l'unité de la police des frontières qui est arrivée n'a pas osé s'occuper d'eux. Je ne sais pas pourquoi.»

**Que voulez-vous dire par «pas osé» ?**

«Je ne sais si c'est réellement d'«oser» qu'il faut parler. Personne ne veut se mouiller et arrêter quelqu'un là. Je ne sais pas quelle est la raison officielle pour ces problèmes. D'un côté, je pense que si on laisse faire, c'est parce que nous ne sommes pas la police. Cela dit, nous sommes supposés être en droit d'arrêter qui bon nous semble. Ça, c'est certain.»

**Vous dites que vous êtes autorisés ?**

«Oui. On nous l'a dit. Mais c'est de la vaste blague tout ça. C'est aussi ce que nous ont dit notre commandant de brigade et

son adjoint... Mais ça ne veut pas dire qu'il faut le faire.»

**Avez-vous jamais arrêté un colon ?**

«Non.»

**À propos des checkpoints**

«Ça m'a pris un moment pour me reprendre et repenser à deux fois à nos missions. Je veux dire... Je ne doute pas de leur importance et je continuerai à les mener à bien, mais il y a peut-être moyen de réfléchir sur la façon de les accomplir. Ça se produit des dizaines de fois par jour, et ça commence avec la simple vérification d'identité. Comment rendre ça plus efficace pour les gens ? La grande majorité d'entre eux sont innocents après tout. Comment pouvons-nous leur éviter d'être bloqués pendant des heures ? Comment minimiser les frictions qui ne sont pas nécessaires ? Comment réduire nos violations quant à

leur liberté de mouvement, quant à leur liberté d'emploi, quant à leur droit à trouver un gagne-pain ? Ces choses ne sont jamais prises en considération. Et ça m'a pris du temps avant de m'en rendre compte.»

**À propos du pouvoir**

«Ce qui m'a le plus marqué à Hébron, ce que j'ai trouvé le plus dingue, c'est que tu y as la liberté... enfin, «liberté», c'est officiellement interdit mais pourtant permis... Tu as la liberté, donc, de faire tout ce que tu veux. Tout ce qui te passe par la tête. À Hébron, la loi, c'est toi !»

**Et les gens en profitent ?**

«Bien sûr. C'est comme arriver dans une autre galaxie où tout est permis. Tu peux entrer chez les gens juste parce que tu le veux, faire un somme dans leur divan, te faire un café ou regarder leur télévision.» ■

### POINT DE VUE

## «L'angoisse est partout»

Patrick Séverin, vous êtes journaliste et l'auteur du récit que nous publions depuis mardi.



Comment ressort-on d'un tel voyage au cœur des territoires ?

Je ne suis pas un spécialiste de la question israélo-palestinienne et je n'ai pas prétention à le devenir. C'est un problème tellement vaste et complexe. Mais ce que j'ai vu et entendu à Hébron, ce n'est pas complexe. C'est même d'une dramatique simplicité. Ce que les colons et l'armée israélienne infligent au quotidien aux Palestiniens est juste intolérable... Alors, je ne sais pas comment on ressort d'un tel voyage mais je sais qu'on éprouve un irrépressible besoin de partager son expérience.

**Qu'est-ce qui est le plus frappant ?**

L'angoisse. Elle est présente partout, tout le temps. Aujourd'hui, le monde s'indigne des bombes qui tombent sur Gaza mais ce serait une terrible erreur de s'imaginer que les malheurs des Palestiniens ont commencé avec les premiers bombardements. En une semaine, j'ai été stupéfait de constater ce que ces gens sont capables d'endurer comme harcèlements physiques et psychologiques, comme humiliations et comme restrictions de leurs droits élémentaires... Et c'est comme ça depuis 40 ans !

**Une note d'espoir quand même ?**

De l'espoir, oui. Parce que, du côté Palestinien, je n'ai rencontré pratiquement que des gens qui souhaitent la paix. La grande majorité de ceux dont j'ai partagé quelques instants de vie ne sont pas avides de vengeance. Ils croient encore à la pression internationale pour régler le conflit pacifiquement. De l'espoir aussi parce que les Israéliens ne sont pas les colons. Ces derniers forment certes une part influente de la population mais ils restent minoritaires. Beaucoup d'Israéliens, beaucoup de Juifs ne sont pas d'accord avec ce qui se passe dans les territoires occupés. Mais ne pas être d'accord, ça ne suffit pas. «Un pays n'est pas seulement ce qu'il fait, il est aussi ce qu'il tolère.» C'est une phrase que j'ai lue à l'entrée d'un musée à Jérusalem. Celui consacré à la Shoah...

C. Deh.